

Professeur Samir Amin : “Une Etoile s’est éteinte”

Le 12 Août 2018, après 87 années de luminosité éclatante, une brillante étoile a disparue du ciel des nuits noires d’Afrique et du monde. Ce jour pluvieux au Mali, je me suis rappelé comme si c’était hier, cette interprétation des faits de la nature que ma grand-mère, devant sa case, nous contait lors des nuits étoilées au village. Quand on lui montrait une étoile filante disparaissant subitement, ma grand-mère nous disait que cela signifiait la fin de vie d’un illustre homme quelque part dans le monde.

Comme ma grand-mère, il n’est pas du tout aisé de parler d’une étoile dont la luminosité éclatante nous a été subitement enveloppée par la dure loi de la nature, tant les facettes de l’homme sont multiples: Samir Amin l’Africain, l’Européen, l’Asiatique, la figure de proue de l’alter mondialisme, le défenseur acharné des peuples opprimés... Samir était de tout cela.

Né le 3 septembre 1931, il mène avec succès des études en sciences politiques, en statistiques et en sciences économiques à Paris. Durant ses études en France, Samir Amin adhère au Parti Communiste Français. Il publie en collaboration avec des camarades étudiants un journal intitulé « Etudiants Anticolonialistes ». Ce journal sera une sorte de voix des « sans voix ».

A la fin de ses études Samir Amin retourne en Egypte, son pays natal. De 1960 à 1963, Samir quitte l’Egypte pour travailler en qualité de Conseiller au Ministère du Plan du premier Gouvernement de la République du Mali. A ce poste il

Yoro Diallo

Institute of African Studies,
Zhejiang Normal University
China

participe activement à l’élaboration du premier plan quinquennal de développement du régime du Président Modibo Keita. Ce plan (1960-1965) propulsera le Mali nouveau sur la voie de l’accomplissement véritable de son indépendance politique et économique. Il mettra le peuple malien au travail et posera la base du développement économique, industriel et monétaire du pays avec la création d’une monnaie nationale, le Franc Malien.

A partir de 1964 Samir Amin ira travailler en France comme professeur puis au Sénégal. Dans ce pays, il contribuera activement à la fondation de « l’Institut Africain de développement économique et de planification ». Amin participera aussi à la création de la première Organisation Non Gouvernementale Africaine « Enda-Tiers monde ».

Samir Amin a beaucoup œuvré en faveur de l’accomplissement de l’indépendance effective des Nations africaines par leur affranchissement total de l’impérialisme. Selon lui « les indépendances ont peut-être mis fin à la colonisation en tant que telle mais certainement pas à l’impérialisme économique ».

Sur le plan mondial Samir Amin a été le maître à penser de plu-

sieurs générations d’universitaires notamment dans les pays en développement. Adepte convaincu de la multipolarité qui doit remplacer « l’ordre mondial hégémonique actuel » Samir Amin déclare ceci : « Je veux voir la construction d’un monde multipolaire, ce qui signifie évidemment la défaite du projet hégémonique de Washington sur le contrôle militaire de la planète ». Par ailleurs, il préconise le renversement de l’ordre mondial actuel en ces termes : « Je ferais ici la première priorité de la construction d’une alliance politique et stratégique Paris-Berlin-Moscou, étendue si possible à Pékin et à Delhi ... pour renforcer les forces militaires à un niveau exigé par le défi des États-Unis ... Les États-Unis sont à côté de leurs capacités traditionnelles dans le domaine militaire. Le défi américain et les desseins criminels de Washington rendent un tel cours nécessaire... La création d’un front contre l’hégémonisme de l’Occident est la priorité numéro un aujourd’hui, alors que la création d’une alliance antinazie l’était hier... Un rapprochement entre une grande partie de l’Eurasie (Europe, Russie, Chine et Inde) impliquant le reste de l’Ancien Monde est nécessaire et possible et mettrait fin une fois pour toute au projet de Washington d’étendre la doctrine Monroe à la planète entière... Nous devons aller dans cette direction ... surtout avec détermination ».

L’œuvre du professeur Samir Amin, témoigne incontestablement de sa remarquable contribution au monde de l’économie du développement. Comme une adresse



à l'attention des pays en développement, Samir Amin dira qu'« il n'y a jamais eu un développement fondé sur le capital étranger ».

Au monde qui s'interroge sur les raisons profondes qui expliquent le succès économique fulgurant de la Chine et le « désastre » que vivent présentement la République du Mali et l'Égypte, Samir Amin relève qu'une des raisons fondamentales est « la présence d'un projet national souverain en Chine et son absence au Mali et en Égypte ».

A la question de savoir « qu'est ce qui réunit sur le plan économique des pays aussi différents que la République Populaire de Chine et le Mali ? » le Professeur Samir

Amin dira : « C'est le fait qu'ils sont confrontés aux mêmes défis : la domination du capitalisme des monopoles et impérialistes des pays du Nord (Europe, États Unis). Seulement tandis que le peuple et l'État chinois relèvent le défi avec succès, le Mali et l'Égypte n'y arrivent pas et par conséquent sont en proie à des désastres sociaux et politiques ». Il ajoutera : « contrairement au discours dominant, le succès chinois ne résulte pas d'une bonne insertion dans la mondialisation. L'Égypte et le Mali ont intégré la mondialisation de façon inconditionnelle. C'est là l'origine du désastre. Quand à la Chine, elle s'est insérée dans ce processus d'une manière conditionnelle.

C'est là la clé de son succès ». En d'autres termes la Chine a conditionné son entrée dans la mondialisation par la mise en place d'un projet national souverain, contraignant les Occidentaux à s'adapter à ses besoins de développement, alors que l'Égypte et le Mali n'ont pas de projets nationaux».

Nous pensons comme Samir Amin que « l'Afrique ne doit rien à l'Occident...C'est l'Occident qui doit tout à l'Afrique ». L'Afrique est le continent le plus riche en ressources naturelles, mais aussi le continent le plus pauvre. En s'inspirant du Professeur Samir, les Dirigeants africains doivent arrêter « le copier coller » de l'Occident à l'Afrique.